Le
SAINT  JEAN

culos"

Vol. 1—No 4 — janvier 1947

lbertaine u collège

Le soir du 6 janvier, le Juniorat ouvre ses portes à la grandeur pour recevoir deux nouveaux groupes d'étudiants. Des différentes paroisses rurales de l'archidiocèse d'Edmonton, des curés et de jeunes fermiers viennent passer quelques jours au collège.

Que viennent-ils donc étudier? L'agriculture, la botanique? Pas du tout. Nos braves curés de campagne et nos jeunes gens catholiques avaient, depuis longtemps, remarqué bien des lacunes dans la vie de la jeunesse rurale, et, voilà qu'ils se décident d'attaquer le grave problème. Comment vont-ils s'y prendre? Ils ne peuvent certainement pas se lancer dans cette entreprise les yeux fermés. Il faut qu'ils s'organisent.

Sous la direction de notre aumônier diocésain d'Action Catholique, M. l'abbé Brière, des journées d'études sont préparées. Vintg-cinq prêtres et quarante-neuf jeunes hommes s'y rendent. Le Juniorat est heureux de leur faire place, et les bonnes Soeurs veulent bien préparer leurs repas.

Il s'agit donc de mettre sur pieds

(Suite à la page 5)

Annuaire 1946-47

Nous aprenons que l'alignement des "Qu'est-ce que" et "où est le collège Saint-Jean?" va essuyer une autre gifle. Un annuaire en sera cette fois l'auteur.

Le R.P. Duhaime, o.m.i., gérant et rédacteur en chef de ce projet, latent depuis trois ans, est déjà à l'oeuvre. Le contrat sera probablemnt aux mains de Housez Studios et de La Survivance.

On prévoit une publication intéressante et où la photographie aura sa large part. Chaque étudiant sera photographié individuellement en plus des nombreuses organisations et équipes.

Espérons que ce précédent sera encouragé aussi bien à l'avenir que cette année.

M. René Blais, animateur du 8e conseil

Les citoyens de Saint-Jean élisent, le 17 janvier, les officiers de leur huitième conseil étudiant.

René Blais succède à Paul Pariseau comme président et entend continuer le bel ouvrage commencé par ce dernier.

Notre nouveau président aura comme adjoints:

Paul Pariseau: vice-président.
Maurice Joly: sec. et adm. des petits.
Ant. Kéroack: trés.-adm. des Moyens
Chas-E. Joly: prés. comité des jeux
Lucien Garon: Propagande
Daniel Lafrance: Travaux
Stephen Lynch: prés. comité social.
Marcel Lanctôt: ministre d'Autel.

Présidents de Classes
Rhéto: Guy Voisin.
Belles-Lettres: Clément Despins.
Versification: Maurice Goutier.
Méthode: Georges Beauchemin.
Syntaxe: Roland Saint-Louis
El. Latins: Armand Provençal.
El. Français: Ato Létourneau.

Nous souhaitons franc succès à nos nouveaux chefs et les rassurons de notre entière collaboration.



De gauche à droite: P. Pariseau; R.P. V. Gaudet, o.m.i.; R. Blais; R.P. J. Pomerleau, o.m.i.; M Joly;
A. Létourneau; P. Etata; A Kéroack; C-E. Joly; S. Lynch; D. Lafrance; M. Goutier
L. Garon A. Provençal; G. Beauchemin; A. Saint-Louis; A. Despins; G. Voisin. N'apparait pas sur la photo: M. Lanctôt.

Mexico à Edmonton

Nous les attendions depuis longtemps, ces petits mexicains dont nous avions tant entendu parler. Georges, Jacques et Xavier Mireles de Mexico, âgés de 16, 15 et 13 ans respectivement, nous sont enfin arrivés le 12 janvier. Nous les avons accueillis avec fierté et enthousiasme.

"Mrs. Mireles, who accompanied the boys on their air trip to Edmonton, said she wished her children to learn English and international history and decided to bring them to Canada to attend one of the Oblate Fathers' schools. On advice from Ottawa she enrolled them at the Edmonton college operated by the order."

(extrait du Edmonton Journal)

Il y a ici une anomalie, car l'Edmonton Journal est victime de maladresse en omettant l'idée que le trio avait aussi l'intention d'apprendre le français et non seulemnt l'anglais. Un collège américain aurait

(Suite à la page 5)

Le R.P. James Lynch remplace le P. Maheu

Tous les élèves étaient dans la joie lorsqu'un en arrière de l'autre, ils franchissaient les portes du collège pour commencer le deuxième trimestre. Des chants de Noël se faisaient entendre au milieu des salutations et les souhaits de succès et de bonne année.

Mais il manquait quelque chose. . . c'était le Père Lucien Maheu qui n'y était pas pour nous accompagner de son accordéon.

C'est alors que nous apprenions avec regret son départ. Le Père Maheu était aimé de tous les élèves et de tous les Pères tant pour son grand esprit de travail que pour son air joyeux et souriant. Tous riaient à se plier lorsqu'il nous chantait ses petites chansons comiques accompagné de son accordéon qu'il savait si bien jouer. Il maniait aussi, avec beaucoup de facilité, le violon et avait un léger toucher à l'orgue et au piano.

Le Père Maheu était professeur d'anglais, d'études sociales, de dramatique, de sciences générales et de musique. Il était vicaire dominical à la paroisse du Sacré-Coeur.

Nous regrettons beaucoup son départ si imprévu. Nous garderons tous un bon souvenir de lui.

Cependant, pour le remplacer, nous avons le bon Père James Lynch, frère d'un de nos copains. Le Père

(Suite à la page 3)

Avis aux abonnés

Les abonnés qui n'ont pas reçu les premiers numéros du Volume 1 empièteront sur '47-'48 (Volume II).

Ils recevront du deuxième volume, les numéros correspondants à ceux qu'ils ont manqués et demandés cette année.

Nous regrettons de ne pouvoir expédier des exemplaires des nos 1, 2 et 3. Notre réserve est épuisée.

La Direction.
l'Administration.

Le Saint-Jean

Organe mensuel des étudiants du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Rédacteur en chef: Louis-Armand Desrochers
Assistant rédacteur: Clément Roussel.
Secrétaire: Lucien Garon
Directeur: Gérard Labrecque
Administration: Antonio Kéroack
Aviseur: R. P. Jean Bélanger, o.m.i.

Imprimé par l'"Imprimerie La Survivance Ltée", 10010-109e rue, Edmonton.

En marge du bilinguisme «saintjeantin»

Des lecteurs du Saint-Jean ont remarqué et souligné notre inconstance dans l'usage des langues canadiennes. Le premier numéro passait, parce que premier numéro. Le deuxième, à l'exception de la devise, était rédigé au complet en français; quelques élèves le traitèrent de fanatique, de dépaysé, d'"étrète". Le troisième était, au dire des autres, "licheux"; il contenait, songeons-y, TROIS articles en anglais!

Après ces diversités d'opinions, une politique est de mise.

Bien qu'à base française, le Saint-Jean, pour raisons de patriotisme, ne peut et ne veut exclure catégoriquement l'anglais de ses pages. Il accepte que certaines circonstances commandent l'emploi de l'anglais.

Il nous faut pas toutefois forger tellement les occasions que le Saint-Jean paraisse l'organe d'un "St. John's College-St-Jean". Ne le contraignons pas aux chaînes d'un pourcentage de mots déterminé. Laissons ce 50-50 aux édits fédéraux et provinciaux (sic).

Le Saint-Jean ne recherche pas non plus un air "SNOB" qui lui ferait exiger au moins quelques lignes en anglais avant sa torture sous la presse.

Le Saint-Jean EXHORTE à l'usage du français. Ce faisant, il démontre un sain réalisme et une justice désirable. Il réalise sa fonction d'organe d'une institution à cours bilingue, mais dont le but primordial est la conservation du français. Dieu sait si l'ambiance du collège ne rend pas cette mission assez difficile, sans que son organe l'aille contrarier!

Ce faisant, il enrichit aussi ses collaborateurs. Il leur aide à cogner le nez sur la justice devant la patrie. Il fait aussi valoir les peines que s'imposent les parents des Bleus et Blancs.

Dans le domaine du pratique, puisqu'il nous intéresse tous, le Saint-Jean nous favorise en exhortant à l'usage du français. Deux langues maîtrisées nous valent, en plus d'une conscience claire, le privilège de deux cultures et deux civilisations tout comme elles nous vaudront plus tard l'accès aux positions intéressantes et bien rémunérées de notre société bilingue.

Le Saint-Jean encourage donc le FRANÇAIS et tolère l'anglais. Il espère, il sait que ses collaborateurs, ses lecteurs et ses abonnés réaliseront sa situation délicate et apprécieront sa solution canadienne.

Louis-A. DESROCHERS

— LE SAINT-JEAN —

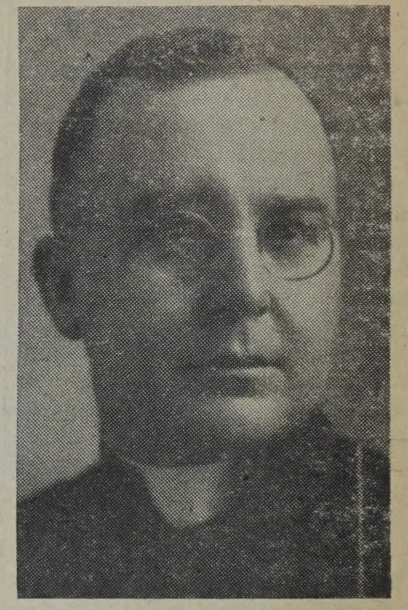
Encourage ses lecteurs (étudiants, en particulier) de lui faire parvenir leurs

- **CRITIQUES**
- **QUESTIONS**
- **SUGGESTIONS**

Deux causeries convaiquantes

Affiliés de nouveau aux concours de l'A.C.F.A., nous avons eu, pour la première fois depuis plusieurs années l'avantage de partager avec nos confrères albertains les prix et les diplômes de français. Le 8 décembre fut choisi pour cet événement. Offerts de la main du très estimé président, M. le docteur Mousseau, les certificats apportaient chez chacun des bénéficiaires un jet particulier de fierté. Quoique la distribution des prix et des diplômes fut en elle-même une cérémonie importante, nous sommes unanimes à affirmer que le discours du président et la causerie de Mgr Routhier reçurent notre plus grande attention.





Le regard du docteur plane sur l'auditoire pour quelques instants, comme pour vouloir graver dans sa mémoire le spectacle des têtes blondes et des yeux vifs, dirigeants en herbe de notre société de demain. Puis d'une voix à la fois posée et émue," Vous êtes, dit-il, une phalange d'hommes qui poussez, qui croissez vers la lumière. . . dans toutes les classes de la société il y a pénurie de chefs de file. C'est vers vous que se tournent les gens. Répondrez-vous à leur appel? Serez-vous à la hauteur de la tâche qui vous attend?" Il énumère ensuite les exigences qu'amène tout poste de direction et la nécessité de se bien préparer maintenant pour accomplir, avec compétence, ces responsabilités sociales de plus tard.

Comment atteindre cette formation? "Bien faire son travail quotidien. . . car pour vraiment devenir remarquable dans sa profession, il faut du 100 pour 100 et même plus, si l'on peut parler ainsi! Et devenir remarquable, posséder beaucoup pour pouvoir donner davantage, doit être le but ultime de tout noble idéal".

Quoi de plus véridique et en même temps de plus compromettant!

Et voici que Mgr Routhier, o.m.i, vient pour ainsi dire terminer ce banquet intellectuel en nous convainquant d'extorquer à tout prix de nos vies cette médiocrité si à la mode et coupable de tant d'excellentes résolutions abandonnées et de fameux plans d'action échoués.

Nous sommes donc très reconnaissants envers nos deux distingués visiteurs, et nous espérons les revoir souvent parmi nous pour nous transmettre de vive voix le cachet enviable de leurs personnalités.

René BLAIS
Rhétorique

"Deo et Benefactori Gratias" ou Nouveau Phonographe

La "cabane" est finalement munie d'un phonographe pour les élèves.

Un bienfaiteur de l'Est, ami du R. P. Gaudet, a généreusemnt fourni la somme requise pour l'achat d'un radio-phonographe R.C.A. Victor.

Nous remercions notre ami, et nous le rassurons que son geste est des plus appréciés.

Les auditions de disques pour les classes d'appréciation et celles du samedi soir marcheront leur plein sous peu.

Qu'en dira-t-on?

Que de beaux gestes manqués, de nobles pensées éteintes, étouffées avant de prendre essor! Et pourtant, toujours par respect humain, par cette fausse pudeur qui sait si bien nous retenir de faire une bonne action ouvertement.

Qu'y a-t-il de honteux, de gênant, de mortifiant dans un bonjour à notre grand Frère, en passant devant la chapelle? Nous aurions pourtant un merci à Lui rendre, un secret à Lui confier, un pardon à Lui demander. Il nous attend toute la journée, mais nous l'oublions sans cesse.

Que ne faisons-nous pas pour accueillir le roi, de passage dans notre milieu! Le respect, l'obéissance, la révérence, nous les lui devons tous, et ne manquons pas de les lui témoigner de toutes manières imaginables.

Le Roi des rois qui a bien fait un peu pour nous, que Lui rendons-nous en échange?

A peine l'avons-nous reçu dans une communion plus ou moins fervente, nous nous glissons sur un banc pour Lui raconter nos peines.

Nous passerions deux heures au soleil ardent pour jeter un coup d'oeil sur "Sa majesté" et ne pouvons pas faire une courte action de grâce à genoux? Lui, Il vient en nous, simples mortels, chaque matin, mais nous n'avons rien à Lui dire. C'est une simple routine!

Le trésor spirituel que nous pourrions amasser et accumuler demeure une fine poussière. La répétition d'un contact intime avec le Maître en amoindrirait la saveur plutôt que de l'intensifier et l'enrichir. La conviction nous manque donc? Nous ne réalisons pas ce qui nous échappe par une telle faute d'indifférence, de tiédeur.

Secouons cette paresse spirituelle qui endort une si féconde source de dynamisme. Souvenons-nous qu'Il ne refuse rien à qui demande avec confiance. Mettons notre petit orgueil de côté et entrons en coeur à coeur avec le Maître, oubliant notre attachement à la terre pour quelques instants.

G.-H. LABRECQUE

Conventum

Au moment où le Saint-Jean va sous presse, nous recevons les finissants des années 1934-35 et 1935-36.

La réunion s'annonce intéressante. Le prochain numéro présentera un compte rendu détaillé de cette journée du 29 janvier.

Son Em. le cardinal Villeneuve

Le Canada a perdu un grand homme dans la personne du cardinal Villeneuve. Nous regrettons le départ d'un ami de l'Ouest qui s'est intéressé, malgré de nombreuses occupations, à notre petit collège.

Nous l'avons lu, nous l'avons vu, nous l'avons entendu. De quelque manière qu'il s'exprimait, nous étions toujours impressionnés par cet illustre prélat, ce véritable Canadien, ce gentilhomme. Il était, et il sera toujours, un idéal pour nous. Nous sommes fiers d'avoir rencontré une telle personnalité.

Nous l'avons connu aux Fêtes de 1936, lorsqu'il présida au gala anniversaire du Juniorat et au sacre de Mgr Coudert, o.m.i. Nous l'avons reçu aussi en 1945 pour un banquet offert en son honneur par la province oblate lors du sacre de nos fameux anciens: Mgr H. Routhier, o.m.i., et Mgr A. Jordan, o.m.i.

Comme grand frère de nos professeurs, il a prophétisé que le Juniorat était appelé à de belles et grandes choses. Nous regrettons que cet Oblat de marque ait manqué, de quelques années seulement, la réalisation de sa prédiction.

Nous présentons nos plus vives condoléances aux intimes, à la famille oblate et à l'archidiocèse de Québec.

Le chant grégorien

Dans la majorité de nos paroisses, la tendance semble être de laisser le chant de l'église aux jeunes. C'est bien dans l'ordre **et c'est tout à fait** normal.

Mais les difficultés surgissent vite. Soit que les jeunes ne connaissent pas le grégorien — "cette platitude" — ou soit qu'on manque de directeurs capables. A ce sujet, certaines gens s'étonnent que des élèves qui ont passé quatre, cinq et six ans dans un collège comme celui-ci ne puissent prendre une part active dans la chorale paroissiale.

Pour remédier **à cela ainsi qu'à** la fausse appréciation du grégorien, nous avons cru bon d'adopter un nouveau système ici au collège.

Le R.P. Douziech, o.m.i., directeur du chant à la chapelle a eu l'initiative de se choisir quelques-uns des grands, de les habituer à la direction de la "schola" et, ensuite, à celle de **toute la communauté. Ceux-ci se** perfectionnent rapidement et lorsqu'ils retourneront dans leurs paroisses respectives ils seront en mesure d'entreprendre la direction de leur choeur de chant.

En plus, les nombreuses classes de chant, de solfège, et de chorale sont un fort complément dans l'étude et la perfection du chant sacré.

Après un tel entraînement, il ne devrait pas être dit qu'un élève qui sort d'ici ne connaît pas le chant grégorien, et n'est pas préparé à faire ce qu'on attend de lui en fait de chant.

Espérons que cette préparation aidera à embellir le chant d'Eglise dans nos paroisses tout en réagissant contre l'apposition "platitude" dont on se sert en parlant de grégorien.

Paul PARISEAU

Le R.P. James Lynch remplace le P. Maheu

(Suite de la page 1)

Lynch était un ancien professeur du collège en 1940-42. Il dû partir pour North Battleford, en novembre 1942, où il demeura six mois. De là, il se rendit comme missionnaire à Richard, Saskatchewan. Après trois ans, il fut nommé vicaire de la paroisse de Meadow Lake, Saskatchewan.

C'est là qu'il reçut l'obédience de revenir au collège comme professeur. Le Père Lynch est bien coté pour sa nouvelle fonction: il est bon musicien et bien renseigné sur les sujets qu'enseignait le P. Maheu. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et beaucoup de succès pour cette nouvelle tâch.e

Chas-E. JOLY

Notre avenir et le temps

Combien souvent nos bienveillants éducateurs ne nous ont-ils pas répété: "Le bonheur, c'est de faire son devoir"? Notre premier devoir, bien entendu, c'est d'étudier; mais, est-ce tout? Nous vivons dans un milieu essentiellement social où l'atmosphère intime, l'esprit de famille est le fruit du dévouement, de la charité, L'étudiant idéal développe les facultés de son corps, de son coeur et de son âme dans une parfaite harmonie.

Combien nombreux sont les étudiants qui ignorent le moyen d'arriver à ce but! Le temps perdu ne se retrouve jamais, et, cependant, plusieurs élèves perdent une heure par jour: deux minutes avant l'étude, dix en rêveries et ainsi de suite. . .

Sommes-nous de ceux qui étudient mais ne font rien autre chose? Sommes-nous de ceux qui trouvent le temps de tout faire sauf d'étudier? Ou sommes-nous de ceux qui ont le temps et d'étudier et de remplir tous leurs devoirs de bons citoyens étudiants? Rappelons-nous que chaque instant, chaque minute bien employée aujourd'hui, ajoute une pierre à l'édifice de notre avenir.

Guy VOISIN

Dans l'Administration

La Direction remercie Gérard Maisonneuve des services rendus dans l'Administration de notre journal. Il a dû résigner pour cause d'un surcroît d'étude.

Il sera remplacé par Antonio Kéroack; la Direction souhaite à ce dernier mille bonnes choses en plus de la patience.

Of things to come

On Saturday, the eleventh, those of us who sat around the recreation tables playing Bingo, undoubtedly noticed a certain gentleman evidently having as much fun as any of us as he scrutinized his card and waited for a lucky Bingo. This pleasant man was Mr. Albert J. Blair. Much to my regret Mr. Blair wasn't a lucky winner, but he nevertheless enjoyed himself very much.

Mr. Blair was born in Ireland (the lucky man!). During his youth, he came to Canada where he has lived ever since. That he is a staunch Catholic is quite obvious and you can bet your bottom dollar that he's NOT AFRAID to assert it. There are many lessons we could gather from Mr. Blair's personality; but this would be overstepping the topic. I would like to lay stress on Mr. Blair's occupation.

Against Communism

Most of us suspect that Communism is slowly, silently trying to encroach on the Canadian nation through labor. Of the many, many Canadians who know that the threat of Communism is nearer and deadlier than ever, few are more aware of the fact than Mr. Blair, executive of Canadian Associated Unions. However he and his associates are not only aware of the danger but they are reacting.

What is this Canadian Associated Unions? The definition which follows is taken from their publication "Labor Digest Bulletin: **"Canadian Associated Unions is an Educational Movement designed and conducted in the interest of Canadians. It is for the formation of One Labor Union in Canada Controlled By and For Canadians and the Keeping of all the Workers' Dues in Canada. It is a fight against all and any communist Controlled Labor Unions and Subversive Movement".**

Development

It was founded in 1938 as a reaction to the Sucker Policy used by the C.I.O. and the A.F. of L.

It was approved by the Federal Government and also by the Central Executive of the Chamber of Commerce. During the war its progress was hampered by a shortage of materials, such as paper, and the fact that necessary key-men were engaged in war work. Now, they are back in the collar hitting harder than ever. Their success in British Columbia is more than striking. Over 1500 companies in all lines of business have pledged their support. In Alberta, although many are yet unfamiliar with the Canadian Associated Unions, a great number of companies have shown their enthusiasm.

Canadian Associated Unions is equipped and organized to carry out its mission. It has links in Ottawa and Washington, D.C. It has its own paper the "Labor Digest", which is read by supporters and even non-supporters such as John L. Lewis of the C.I.O.

Platform

Here are some articles of its platform. First and foremost, it advocates a Dominion-wide 100% **Canadian** Labor Union in Canada, controlled by Canadians for Canadians and the keeping of all Workers' Dues in Canada. This is directed against the monthly $1.50 or $1.75 dues paid by C.I.O. or A.F. of L. members who in majority, don't know to what purpose their fees serve. Inquiries show that Canadian Labor Funds go into the U.S.A. to fatten the already well-padded pocket books of C.I.O. and A.F. of L. leaders. The Canadian Associated Unions asks only a MINIMUM of fees. This consists of a $1.00 as Entrance Fee end $1.00 for yearly dues. The C.A.U. holds its books open for inspection to any member of good standing. This is an interesting detail which accentuates the clandestine C.I.O. and A.F. of L. angles. Canadian Associated Unions advocate Peaceful Settlement of Labor Disputes and respect of Individual Liberties. Toward this end it: 1) prohibits strikes and closed shops; 2) Outlaws Economic Interference due to strikes, collective bargaining arguments, and direct attack against the market.

Advocates liberties

Canadian Associated Unions is a non-political and non-religious organization: "We oppose any form of Government which fails to guarantee to all its people liberty of conscience, liberty of the press, liberty of association and of the free expression and publication of their beliefs and opinions" (Labor Digest Monthly Bulletin).

To this noble and meritorious task, which Mr. James L. Stafford, President and his associates have undertaken, we are happy to express our sincere wishes of a Speedy Success. Also to Mr. Blair a worthy member of the executive, we express our sincere thanks for the time he so generously ceded to our interviews and for the enlightment he gave us on this subject of common interest to all well meaning Canadians.

Stephen Lynch,
Belles-Lettres.

A quel prix? . . .

Ils étaient dans la force de l'âge, débordants de vie, avides d'aventures lorsqu'ils sont partis. Leur idéal était de reconquérir le monde, de délivrer l'Europe des chaînes de l'esclavage. Ils aimaient leur sol canadien! Quand les bâtiments s'éloignaient de nos rivages, ils se précipitaient sur les ponts pour saluer, une dernière fois, le panorama des côtes bleues qu'estompait la brume. Et sur les masses d'uniformes, un silence profond, un silence quasi religieux s'imposait. Il n'était personne qui ne se sentait frémir au dedans. L'émotion prenait à la gorge. On ne pouvait plus parler. Y reviendrait-on un jour? Chacun savait qu'il en manquerait un bon nombre au retour mais chacun espérait qu'il ne serait pas du groupe. Tous s'imaginaient le danger, mais personne ne le connaissait.

A l'étranger, les années s'écoulèrent mais la grande épreuve ne venait pas. Impatients et désenchantés, ils rêvaient aux délices de leurs foyers lointains. Ils brûlaient du désir de commencer le combat afin d'en finir avec cette guerre maudite dont ils avaient déjà été témoins des ravages.

L'heure sonna enfin! Surpris, émus, mais heureux, ils répondirent à l'apel. Enfin, ils prenaient une part active à hâter la fin de la guerre.

Sur le champ de bataille, ils connurent la misère. C'était la fatigue des grandes journées de voyage en camion, dans les chars d'assaut ou sur les motocyclettes. C'était les grandes marches dans la boue, le froid et la pluie; les longues heures de travail dans les conditions les plus difficiles. C'étaient les horreurs du combat: les avions ennemis, les balles, les bombes, les blessures et la mort. Et parmi toutes ces souffrances, la plus difficile à supporter pour le soldat, c'était l'exil.

Aujourd'hui, le militaire canadien est revenu dans son pays. Il a retrouvé son foyer. Ses sacrifices, il ne les a jamais regrettés. Il les a oubliés. Mais il est un souvenir qu'il ne pourra jamais oublier. C'est celui des petites croix blanches égrenées le long des routes sur le champ de bataille et plantées par milliers dans les grands cimetières.

Le peuple canadien les oubliera-t-il, lui? Ne les a-t-il pas déjà oubliées? Oh non! Voyez tous ces monuments, toutes ces couronnes! A quoi bon monuments et couronnes, s'ils offrent un moyen plus facile d'oublier!

Pourquoi dorment-ils sous un ciel étranger, ceux qui auprès de nous pourraient jouir du soleil et prospérer?

La paix que nous cherchons et pour laquelle ils sont tombés, sera-t-elle fondée sur le sable mouvant des valeurs humaines et matérielles?

Le prix de leur sang est la rançon de leurs fils et des nôtres. A nous de voir qu'il rapporte ses fruits.

Paul LABRIE,
Belles-Lettres

Par curiosité . . .

L'autre jour, je me posais la question suivante: "Quelle pourrait bien être les raisons poussant les élèves du Collège Saint-Jean à suivre le cours classique?" Pour satisfaire ma curiosité, j'ai demandé aux élèves s'ils auraient la bonté de me le dire. Le résultat a été si intéressant que je veux le publier.

J'ai posé la question: "Pourquoi suivez-vous le cours classique?" en donnant choix de trois réponses que voici:

A. Parce que vous voulez acquérir une formation supérieure.
B. Pour paraître plus instruit que celui qui ne le suit pas.
C. Parce que vous êtes forcé.

Voici le résultat des réponses de 123 élèves:

CLASSE	Moyenne des âges	REPONSES A	B	C
Rhétorique	20	4		
Belles-Lettres	18	5		1
Versification	17	7		1
Méthode	16	10		
Syntaxe	15	23		6
Eléments Latins	14.5	24		5
Eléments Français	14	28	2	7

Il est bon de remarquer que plus de 80% des élèves ont un idéal digne d'un jeune homme catholique et canadien-français. Les résultats m'ont surpris énormément car je m'attendais à des réponses beaucoup moins encourageantes. Je pense aussi que les élèves ont répondu avec passablement de sincérité. Tant mieux! Encourageons le 20% maintenant.

Antonio KEROACK.

Concours anonyme

Il n'y en a pas un d'entre nous qui puisse avoir oublié la visite d'un bienfaiteur très intéressé à la cause française et qui ne veut pas divulguer son nom. C'est au cours de cette visite que Monsieur X nous a fait une proposition toute spéciale pour aider et encourager, dans notre milieu, le parler d'un bon français.

Il s'agit d'un concours dans lequel celui qui sera l'auteur de la phrase la plus humaine, la plus charitable transmise en un français le plus correct gagnera chaque mois un beau livre de lecture qui lui sera profitable pour enrichir son vocabulaire, et maitriser la construction vraiment française. Allons-nous laisser une telle occasion s'échapper devant nos yeux? Sinon, il faut agir tout de suite.

Mais comment allons-nous procéder pour choisir l'heureux gagnant? Notre bienfaiteur nous a suggéré un système qui donne le prix au détenteur du plus grand nombre de points. Les points seraient répartis ainsi: l'auteur d'une belle phrase, en français correct, recevrait des points de la part de ses confrères, et celui qui en récolterait le plus grand nombre serait désigné gagnant. Cette méthode serait-elle satisfaisante? Pourrions-nous la prendre telle qu'elle, sans trop de changemnts? Auriez-vous d'autres suggestions qui seraient plus aptes à se conformer à nos besoins? Apportez vos projets au Comité Social. Ils seront bienvenus.

Pour ma part, je ne crois pas que le système rapporté ci-dessus puisse bien aller ici. Il donne trop libre cours à l'imagination des farceurs qui, pour faire bénéficier un camarade, lui accorderaient beaucoup plus de points qu'il n'en mérite. Je suggère donc une addition au système souligné plus haut. Voici: avec le simple nombre des points qui lui a été accordé, tout aspirant au prix mensuel devra apporter, en plus, les textes précis de ses belles phrases qui seront ensuite traduites en cour martiale pour être jugées. De cette manière, les points seront mieux distribués et avec plus de justesse.

Mais cela laisse encore trop de place pour des manquements. Donc, creusez-vous la tête. Ohé, les grands esprits! Otez vos mitaines et apportez-nous toutes vos suggestions lumineuses. Mais dépêchez-vous! Ce concours doit être prêt à hisser l'ancre et partir toutes voiles au vent, le 1er février. Nous en reparlerons, n'est-ce pas?

Maurice-H. GOUTIER

Mexico à Edmonton

(Suite de la page 1)

été suffisant aux demandes citées dans notre quotidien.

Adaptation rapide

Notre trio fut épaté par une partie de hockey entre les "Flyers" et les "Stampeders". Deux copains chargés de leur expliquer le jeu ne fournissaient pas de répondre aux nombreuses questions. Une fois retournés au collège, nos trois ont finalement eu la chance de patiner pour la première fois. A les voir faire, on croirait qu'ils ont déjà patiné. Leur adaptation à la vie d'un collège comme le nôtre est remarquable. Ils sont ce que l'on apellerait des "good mixers". La vie leur semble très agréable ici au collège, bien que le froid est l'un des plus gros obstacles qu'ils ont à surmonter.

Une leçon

"George, the oldest boy, is firmly decided on a career in chemistry and James intends to study international law. After a few tests on their arrival, teachers here said the boys were well educated by Canadian standards. Father Gaudet said he thought their present standing would correspond to grades 12, 10 and nine. He added that they seemed to have a stronger idea of what career they wanted to follow than the average Canadian boy.

(Extrait du Edmonton Journal)

Si jeunes soient-ils, ils nous donnent un exemple très frappant en ce qui concerne l'orientation et l'idéal. Suivons leur exemple, nous Canadiens français; cherchons le canal qui nous est propre, et dirigeons-nous totalement dans ses voies.

Bernard Montpetit,
Vers. — Gr. XII



Madame Espinosa Mireles et ses trois fils: Xavier, Georges et Jacques qui nous sont arrivés de Mexico, le 15 janvier.

Gracieuseté du Edmonton Journal

Sur le vif . . .

Dimanche le 19

Nous avons une autre de ces séances que les précieux qualifieraient de "puaunézité" pour son ton tout à fait simple, tout à fait naturel.

Paul La Brie, maitre des cérémonies, prie nos invités, Madame Espinosa Mireles et ses trois fistons, d'accepter la soirée comme gage de notre hospitalité sincère.

Chantres, récitateur, instrumentalistes, président des élèves se suivent jusqu'à ce que le M. des C. — ce bourreau — demande un chant de nos trois nouveaux confrères. Après une délibération franchement latine, Georges, Jacques et Xavier nous rendent 'El Rancho Grande"; rappel, délibération et gesticulations, quelques mesures d'un autre populaire, éclats de la part des artistes et "finis" avec applaudissements encouragés et goûtés par Georges.

Madame Mireles remercie du coeur, les élèves, les professeurs et le Père Gaudet pour le bel accueil. Le Père Duhaime rassure les invités que tout ira bien et souhaite un "au revoir" à Madame.

Nous jouirons longtemps de cette soirée tant pour son ton que pour l'attitude "good sport" de notre trio et les belles paroles de leur maman.

J.A.C. albertaine lançée au collège

(Suite de la page 1)

la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), un des mouvements spécialisés de l'Action Catholique. Ce mouvement jaciste a pour but de réunir la jeunesse rurale et de christianiser sa manière de vivre.

Présidents distingués

Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, Sask., accepte de présider aux réunions des membres du clergé. Le président général de la J.A.C. au Canda, M. Maurice Tremblay, arrive de Québec et se charge d'initier au mouvement nos jeunes fermiers albertains. M. Tremblay avait eu beaucoup d'expériences dans la J.A.C., mais c'était la première fois qu'il entreprenait d'organiser ce mouvement chez des Canadiens-anglais. En effet, je suis heureux de mentionner qu'Edmonton est le premier diocèse de l'Amérique à organiser des jeunes fermiers de langue anglaise sur le plan de la J.A.C.

Les quelques jours de collège passent rapidement. Les étudiants se montrent très intéressés et font réellement un beau travail. Le 8 au soir, les deux groupes, prêtres et jeunes hommes se réunissent pour entendre une conférence par Son Excellence Mgr J. A. MacDonald, archevêque d'Edmonton. Cette conférence clôture, pour ainsi dire, les journées d'études. Le lendemain matin, dans une dernière réunion, M. Maurice Tremblay fait ses dernières recommandations à ses nouveaux membres de J.A.C., et c'est avec plaisir qu'il exprime son contentement de la formation d'une nouvelle section jaciste.

Lionel BOYER

— Savoir faire —

Lorsque tu entres au bureau du recteur, tu sais ce que tu dois faire, comment le faire, quoi demander et comment le demander.

Et lorsque tu entres à la chapelle . . .? Ne rêvasses-tu pas?

"Mon Dieu, je vous adore. . .—elle est adorable, cette p'tite Flandine — Bonne Sainte Vierge, aidez-moi à me placer — si je m'étais bien placé, près du but, nous les aurions battus ces. . . et Héliothrope aurait vu mon nom dans le Saint-Jean! ! ! — Ainsi soit-il."

Et ce baillage aux corneilles te mène loin? N'oublie pas Qui tu envisages et ce que tu pourrais demander.

Dans le Domaine des Sports « «

La L.I.C. et nous

Les vacances finies, nous sommes revenus à l'Alma Mater pour commencer une nouvelle année, une année qui devrait se montrer très intéressante dans le domaine des sports, dans le domaine du gouret, et pour notre Ligue Intercollégiale.

Au sujet de la L.I.C., notre équipe semble être l'inquiétude et le mal de tête de toutes les équipes de la ligue. Et elles ont raison. A la fin de l'an 1946, nos Bleus et Blancs démontraient qu'ils formaient une équipe rapide, forte, et bein balancée en remportant des victoires impressionnantes dans chaque partie de la ligue (10-2, 10-1, 8-1, à Alberta College, Concordia et St-Antoine respectivement). Au début de la nouvelle année, notre équipe infligeait une défaite cuisante de 8-1 au collège Saint-Antoine.

Avec une telle équipe, notre entraîneur, le Rév. Père Duhaime entrevoit de grandes choses et si elle ne subit quelque épreuve (maladie, fracture, ou autres) il songe à gagner le championnat SANS DEFAITE. Nous sommes un pour l'appuyer dans ce projet, et par nous, j'entends élèves aussi bien que joueurs. Nous le pouvons, nous le voulons, nous le ferons. En tout cas "qui vivra, verra".

Cependant, il ne fat pas soutenir une confiance excessive et passive. Il faut toujours avoir dans l'idée que Concordia, Saint-Antoine et Alberta College ont la même détermination de gagner le championnat. Si nous retournons au mois de mars 1946, nous voyons les résultats désappointants d'une trop grande confiance.

N'oublions pas aussi de soutenir nos joueurs en criant beaucoup. Il nous faut les encourager pour leur donner beaucoup d'entrain.

Pratiqons fort, soutenons nos joueurs et nous pouvons être assez certains d'une belle victoire.

L. GARON, Vers.

Hockey

Grande joute du 15 décembre

Saint-Antoine: 1 Saint-Jean: 8

Selon l'horaire, et malgré une neige persistente, la première partie contre le collège Saint-Antoine commença.

Sur une glace où s'amoncelait de plus en plus la neige, nos joueurs surent déployer un entrain remarquable. "Là où il n'y a aucune nécessité de courage acharné, il est beau de voir l'entrain". Si nos adversaires furent déconcertés, ils n'en laissèrent rien paraître et jouèrent beau jeu jusqu'à la fin.

Les trois périodes originalement de vingt minutes chacune furent diminuées à quinze, pour aider au nettoyage de la glace si bien que de cet amalgame de circonstances, il ne ressort que le score final et le souvenir d'une autre victoire.

* * *

St-Antoine vs St-Jean

Dimanche le 12 janvier:—

Saint-Antoine: 1 Saint-Jean: 8

Après quelques heures d'angoissante incertitude, alors qu'on ne savait trop si la partie projetée aurait lieu, il fut sagement décidé que joute il y aurait. Après une trop longue attente pour l'autobus, une cinquantaine d'élèves s'entassèrent dedans et on partit enfin. Quelques autres suivirent plus tard.

Le vent soufflait, sec et impitoyable; la neige s'abattait en tourbillonnant sur la glace. Il ne faisait pas chaud! Mais pour arrêter une partie de gouret il faut plus qu'un peu de neige et qu'un vent froid. La partie commença, comme la plupart des parties, par un 0-0. . . Mais à toutes les quelques minutes, ça changeait: 1-0 puis 2-0, et ainsi jusqu'à 8-0 vers la fin de la dernière période. Tout de même, comme il fallait s'y attendre, Saint-Antoine se rallia et put compter un point avant la fin de la partie.

Barré, 2; Voisin, 1; Létourneau, 1; M. Joly, 1; Perras, 1; C.-E. Joly, 1; Desrochers, 1. McLafferty, 1. (E.B.)

* * *

St-Jean vs Concordia

Nos Bleus et Blancs prouvaient encore leur supériorité dimanche, en infligeant une autre défaite (9-1) au collège Concordia. L'absence de deux de nos as qui étaient malades ne donnait guère plus d'avantage aux Concordiens.

La première période se joua d'une alure lente. Nos joueurs, sans pratique depuis une semaine, ne semblaient pouvoir compléter leurs passes, et ne donnaient pas une très bonne exhibition de gouret. Cependant, ils gardèrent la rondelle dans la zone adversaire la plupart du temps. A la 14ème minute, G. Barré compta d'une courte passe de Létourneau, et ce fut tout. Roth était brillant dans les buts pour Concordia en arrêtant tout ce qui lui venait.

A la deuxième période, le jeu était très rapide et nos Bleucs et Blancs, avec leur jeu d'ensemble et leur vitesse, gardaient la rondelle toujours autour de Roth, mais cet entêté de cerbère arrêtait tout. Tout à coup, l'occasion vint, et Barré, recevant une belle passe de Voisin sut la faire valoir. Moins de deux minutes plus tard, Létourneau déjoua le gardien pour un troisième but d'une belle passe de Voisin. A ce stage, les tempéraments étaient si échauffés que Barré et Jonsa ont reçus des pénitences pour jeu brutal. Les "Johnnies" avaient toujours la main haute dans le jeu. Bientôt A. Kéroack entra son premier but de la saison d'une bonne passe de Labrecque et de Maurice Joly.

Pendant la dernière période, nos copains souffraient d'une faim pour des buts. Maurice Joly commença à apaiser cette rage en déjouant les défenses et entra, sans aide, un point dans le coin du filet. Un but n'attendait pas l'autre: encore Maurice Joly de Dusseault; Voisin de Barré et Lafrance; Labrecque de Desrochers et de Barré. Nos pauvres adversaires étaient découragés. Jonsa reçut sa deuxième pénitence pour une "entrave". A la 18ème minute, Voisin compta de Barré et de Labrecque. Nous espérions un blanchissage. Mais la Providence intervint. Il ne restait plus que 40 secondes de jeu lorsque Miller entra le seul but, sans donner de chance à Blais.

Une bonne partie, pas très égale, mais intéressante. Nos étoiles furent G. Barré qui compta deux buts et deux aides, Voisin avec deux buts et deux aides, G. Labrecque avec un but et deux aides, et Maurice Joly qui compta deux buts et un aide. L'étoile des Concordiens était sans doute Roth, leur gardien de but, qui a arrêté 31 coups bien dirigés. Gérald Barré, notre as compteur, reçut un coup à l'oeil, mais il continua à jouer quand même.

Sommaire

Alignements: Saint-Jean: Blais, Labrecque, Desrochers, Voisin, Barré, Létourneau, Joly, M., Dusseault, Kéroack, Lafrance. Concordia: Roth, Miller, Lucht, Pierce, Steininger, Wagner, Janso, Shroeder, Segal, Ivert, Model.

Première période: 1. St-Jean: Barré (Létourneau), 14.50. Point de pénitences.

Deuxième période: 2. St-Jean: Barré (Voisin), 6.34. 3. St-Jean: Létourneau (Voisin), 8.15. 4. St-Jean: Kéroack (Joly, M. Labrecque) 14.08. Pénitences: Barré, Jonsa, Miller.

Troisième période: 5. St-Jean: Joly (sans aide). 6.05. 6. St-Jean: Joly (Dusseault), 8.15. 7. St-Jean: Voisin (Barré, Labrecque), 12.10. 8. St-Jean: Labrecque (Desrochers), 17.28. 9. St-Jean: Voisin (Barré, Lafrance), 18.10. 10. Concordia: Miller, 19.30. Pénitences: Jonsa. (L.G.)

* * *

Ligue intercolégiale

	P.J.	P.G.	P.P.	P.N.	P.
Saint-Jean	6	6	0	0	12
Saint-Antoine	5	3	2	0	6
Concordia	6	1	4	1	3
Alberta College	5	0	4	1	1

Chez nos Midgets

Le 17 janvier:—

Saint-Jean: 5 Morinville: 0

Ce soir nous avons eu la chance de voir les plus jeunes à l'oeuvre. Morinville avait un bon groupe de joueurs mais nous avions l'équipe. Là où le jeu individuel n'est pas de mise, nous pouvions présenter un jeu d'ensemble qui déconcerta considérablement les adversaires. Mais il semble qu'il y a encore beaucoup à faire; la vitesse est assez générale mais les joueurs n'ont pas assez de pratique pour jouer systématiquement et deviner la position des copains. Tout de même, il y a là quelque chose qui promet.

Alignements et sommaire

Saint-Jean: Jean-Louis Laporte, Jean Blaquière, R. Richer, G. Barré, J. Dusseault, V. Béland, A. Maisonneuve, D. Desmarais, O. Létourneau, G. Prince, R. Dubord, R. Maisonneuve, M. Béland, G. Garon.

Points: Victor Béland, Rodolphe Richer, O. Létourneau (Desmarais), D. Desmarais, R. Maisonneuve.

Punitions: St-Jean: R. Dubord; Morinville: P.-E. Robert.

Arbitres: G. Maisonneuve. R. Blais.

* * *

St-Joachim vs St-Jean

Saint-Joachim: 5 St-Jean: 2

Un groupe des "Midgets" aidés de quelques grands a essuyé une défaite des mains des joueurs de Saint-Joachim, pendant que nos grands tronçaient Concordia.

Beati Qui!.. Qui! Qui!.. Qui! Qui!..

Nos Héros

(Le Saint-Jean désire publier quelques notes biographiques sur chacun des anciens junioristes morts au champ d'honneur. Dès aujourd'hui les Anciens seront heureux de lire une notice sur leur compagnon, Alfred Tremblay, fils de M. J.-O. Tremblay, 9322 - 109e avenue, Edmonton).

Alfred Tremblay

Alfred naquit le 4 mars 1923, à Lamoureux, paroisse française tout près d'Edmonton.

Son père, Joseph Onésime Tremblay est un brave journalier; sa maman, digne soeur de ce bon M. l'abbé Rocque que le bon Dieu vient de rappeler à lui, s'appelle Jeanne.

Alfred ne garda aucun souvenir de sa paroisse natale, car à peine âgé de quelques mois, il s'en fut avec ses parents demeurer à St-Paul où il passa ses 18 premières années.

A cinq ans, une mauvaise chute lui brisa l'épine dorsale. L'enfant fut transporté à l'hôpital de la Croix Rouge et il y demeura treize mois dans une immobilité la plus complète et sans aucune amélioration de sa santé. Puis on le ramena à la maison paternelle où pendant six mois encore, toujours dans son ennuyeux maillot de plâtre, il reçut les soins attentifs de sa chère maman. Mais comment fut-il guéri? A la maison on priait; papa, maman, petits frères et petites soeurs multipliaient les prières et faisaient neuvaines sur neuvaines à saint Joseph, auxquelles s'unissait le Frère André. Aussi, grandes furent leur joie et leur reconnaissance lorsqu'ils entendirent le petit malade leur déclarer qu'il était guéri. L'enfant fut vite débarassé de son plâtre et recommença les exercices qu'il avait fait dans sa première année pour apprendre à marcher.

A sept ans, il entra à l'école de Saint-Paul et passa avec succès tous les grades de l'école primaire. Son application et sa conduite, son assiduité à servir la messe, lui valurent d'être jugé capable de faire un bon junioriste.

Le six septembre 1938, il entra donc comme pensionnaire au Juniorat et pendant deux ans, il donne entière satisfaction à tous ses professeurs. Mais il ne se sentait pas appelé à l'état religieux, il jugea bon de ne pas imposer de plus grands sacrifices à ses parents, il exprima le désir de terminer ses études à l'école

(Suite à la page 8)

» « Page des Anciens » «

Courrier des anciens

Falher, Alberta,
le 3 janvier 1947.

R.P. A. Nadeau, o.m.i.,
Juniorat Saint-Jean,

Rév. Père,

Je ne sais trop comment vous remercier pour vos bons souhaits de la Saison. Je formule, en retour, les nôtres les plus sincères, à vous, Révérend Père, aux membres du personnel du Juniorat — anciens confrères ou professeurs, entre autres le P. Edmond Douziech, vieux confrère de classe de grec que j'ai eu l'occasion et le plaisir de rencontrer presque dernièrement. Et je me rends à votre désir, quoique bien incompétent à ce faire, de vous transmettre des nouvelles des anciens de Falher.

A cet effet, je commence par remarquer — ou plutôt faire remarquer — que recueillir et envoyer des nouvelles générales, voilà un des nombreux métiers dans le monde en vue duquel le bon Dieu n'a pas cru devoir me douer d'aptitudes, de sorte que je me livre présentement à une tâche à laquelle je ne suis pas même un amateur.

Permettez-moi donc de ne mentionner que les anciens de cette paroisse qui étaient au Juniorat dans le temps où j'y étais moi-même et qui ont encore aujourd'hui leur demeure à Falher, Gérard Bugeaud et l'auteur.

Il arrive que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer mon homonyme Gérard, depuis bientôt deux jours, et comme celui-ci change de métier assez souvent, j'ai dû m'imposer, aujourd'hui, une petite sortie, afin d'enquérir sur son occupation actuelle et ses activités quotidiennes, et j'ai dû me rendre compte que Gérard Bugeaud est maintenant un des chefs laïques de la paroisse. Ses occupations multiples sont, pour n'énumérer que les principales, secrétaire de notre village, président de l'Amicale (organisation des anciens du couvent de Falher), membre de la chorale de notre église, directeur des vues animées, et commis au département des réparages au Garage de Falher.

Citoyen convaincu, responsable, et de propre initiative, sans doute que Gérard fera un chemin exemplaire et digne de son Alma Mater. Il demeure avec sa mère au village; il a maintenant 27 ans et, s'en tient, avec une persistance indomptable, à l'état du célibat.

Voici le premier. S'il me faut aussi commenter sur mes propres activités, cela est plus gênant mais possible. Pendant les 8 ans suivant ma sortie du Juniorat, je cultivai la terre. Je subis ensuite un maladie provenant d'un accident, qui dura plus d'un an et voilà que je suis maintenant notaire et officier de paix, opérant un bureau à cet effet dans ce village. Et (je dis sans trop insister cependant) que si la population environnante persiste pour quelque temps encore à commettre des infractions à la loi en abondance, les affaires devraient être prospères pour ce temps-là.

Je termine, révérend Père, avant de me compromettre et aussi, je ne veux pas endormir personne. Veuillez accepter l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Votre ancien,
Gérard Lévesque.

Merci, Gérard, tu as la vocation, c'est évident, mais comme bien d'autres jeunes, tu ne le sais pas. Crois-moi et va de l'avant.

Ton directeur,
A. N. ,o.m.i.

* * *

Scolasticat Saint-Joseph,
Ottawa.
le 7 janvier 1947

Cher "Saint-Jean",

Tu frappes à notre porte. Nous t'ouvrons avec empressement. . . te lisons avec grand intérêt. . . et pourtant, semblons ne pas vouloir te répondre, t'encourager, te témoigner notre joie et notre admiration, te féliciter. Mais ce mutisme, crois-moi, n'était pas un silence d'indifférence ou d'insouciance. Au contraire, quelle joie de te voir porteur de si hautes ambitions et de si pur idéal, et surtout, d'être le témoignage d'un haut progrès, d'un rapide développement et d'une initiative enthousiaste.

Dans notre temps (pour parler comme les vieux) c'était "Corpo". . . la corporation. Aujourd'hui, c'est le "Saint-Jean". . . la "Cité des Etudiants". Est-ce un progrès? Sans aucun doute. Devrions-nous nous en réjouir, ou plutôt devenir jaloux, grincheux, critiqueurs? Cette dernière manifestation ne ferait que prou-

(suite à la page 8)

Bloc-Notes

Nous pouvons enfin publier les nouvelles que nous écrivait notre aimable correspondant, Edmond Duchesneau.

Positions de nos anciens de St-Paul

Une bonne partie des employés du magasin Brosseau Frères Ltée, est composée d'anciens du Juniorat: André Joly, comptable; Jules Van Brabant, département des vêtements d'hommes; Clarence Labrie, en charge de la feronnerie; Edmond Duchesneau et Marcel Joly, chargés de l'épicerie.

D'autres occupent des positions ailleurs: Georges Joly est à la Coopérative. Lucien Gamache travaille à la St. Paul's Sale & Service, Massey-Harris. Ed. Desmarais, à la St. Paul's Wholesale. Philippe Meunier, sécrétaire-trésorier de la ville de St-Paul. Georges Cyr est commis-voyageur pour la Royal Fruit, d'Edmonton, mais réside à St-Paul. Albert Tremblay est comptable pour le gouvernement provincial. Paul-Emile Lafrance est propriétaire d'un moulin à farine. Victor Trudel est agent d'annonces pour l'Edmonton Journal. Philippe Lafrance travail au bureau de M. J.-M. Drouin, agent de machines, etc. . . Maurice Mailloux est assistant gérant et comptable à la St. Paul's Foundry. Léo Tétreault travaille pour le gouvernement provincial. Willie Dubois est cordonnier.

Deux Pères Oblats, anciens élèves du Juniorat, demeurent actuellement à Saint-Paul. Ce sont: le Père Louis-Clément Latour, principal de l'école indienne Blue Quill; le Père Gérard Leduc, vicaire à la paroisse et chapelain des Anciens du district de Saint-Paul.

* * *

Félicitations et souhaits de succès à notre confrère Marcel Croteau, de Bonnyville, et à Paul Lacaille, de Magog, Qué., son associé dans une promettante entreprise. Tous deux Officiers dans la célèbre Escadrille Alouette et décorés de la "D.F.M.", ils ont acheté un avion "Anson Mark V" et font le transport du poisson des lacs du nord de l'Alberta et de la Saskatchewan jusqu'à Cold Lake.

* * *

Quelques nouvelles sur quelques anciens de Morinville. Antoine Béland demeure à Edmonton. Marcel Tailleur est marié depuis l'été dernier et est cultivateur à Morinville. François Béland est menuisier à Mo-

(Suite à la page 8)

Courrier des anciens

(Suite de la page 7)

ver qu'un alliage d'égoïsme se mêle à l'affection que nous disons porter à l'Alma Mater. Non! Nous l'aimons. Nous lui voulons son perfectionnement. Son progrès . . son développement. . . sa prise de conscience des réalités que Dieu a déposées en lui. . . tout cela nous réjouit. Profitant de l'expérience des anciens, de leurs succès aussi bien que de leurs bêtises, vous, qui êtes du Collège Saint-Jean, prévoyez avec plus de justesse. . . bâtissez avec plus de sûreté, et d'efficacité.

Vos organisations de trempe sociale forment en vous le chrétien complet, le vrai chrétien; non l'individualiste, l'égoïste que l'Eglise et la société supportent mais qui en retour ne fait absolument rien pour les supporter. Par elles, tant dans le domaine spirituel que temporel, votre vie d'étudiant est rendue plus réaliste, plus équilibrée, plus préparatoire à la vie de demain. Nos félicitations les plus sincères, chers amis.

Mais voici pour nous une autre joie: les anciens qui s'organisent, qui veulent faire "UN". Voilà une bonne idée. . . une idée vraie, qui porte en germe un avenir de succès pour nos Canadiens français de l'Ouest.

Tant d'hommes et de jeunes gens, qui ont puisé au Juniorat Saint-Jean une formation solide, une éducation avancée, et qui jusqu'ici, faute de l'union qui fait la force, ne purent (du moins pas autant qu'ils le désiraient) les mettre au profit de leur Juniorat, de leur langue, de leur christianisme, pourront maintenant combler leurs espérances et leurs désirs de dévouement.

Avec l'Amicale. . . c'est une nouvelle phase qui commence pour les anciens dans leur vie de dévouement envers l'Alma Mater, envers la jeune élite de l'Ouest canadien.

L'Amicale. . . c'est encore un bienfait pour les anciens eux-mêmes. Ce coudoiement de tant d'anciens sera pour chacun d'eux un fort protecteur contre l'athéisme et le matérialisme moderne, contre le naturalisme qui s'infiltre si facilement dans un foyer; une serre-chaude pour le perfectionnement de l'homme chrétien.

Voilà les raisons pour lesquelles la fondation de l'Amicale nous donne tant d'espoir!

Avant de vous dire au-revoir, un mot du groupe d'anciens au Scolasticat Saint-Joseph. Nous sommes cinq: les Frères Joseph Régnier, Maurice McMahon, Maurice Blackburn, Jean-Paul Bugeaud, Ubald Duchesneau.

Dans son nouveau milieu, le groupe s'est facilement adapté à la nouvelle atmosphère. Le vieux Scolasticat Saint-Joseph nous a reçu à bras ouverts et volontiers il nous partage ses activités, sa vie familiale et oblate. Avec ces bontés, la cruelle distance qui nous sépare des nôtres de l'autre bout du Canada est rendue beaucoup moins sévère.

En plus des anciens du Juniorat Saint-Jean, nous trouvons 3 Frères de Battleford, 2 Frères de Saint-Boniface, et un Frère de Gravelbourg. Pour ajouter une teinte, une nuance de jovialité dans l'atmosphère, nous avons une douzaine de Frères américains.

Pour ne pas oublier notre anglais, surtout pour le perfectionner, et encore pour s'exercer dans l'art oratoire, nous avons fondé le cercle des "Bosconiens" présidé actuellement par le Frère Joseph Régnier. Comme vous l'avez deviné, d'après le nom donné au "Club", St-Jean Bosco façonne nos destinées oratoires. Jusqu'à présent, il n'a pas encore eu toutes les consolations attendues. . . Il paraît que l'orateur naît, aussi bien que le poète. Nos sympathies à St-Jean Bosco!

Puisque nous sommes déjà dans l'histoire de 1947, nous nous empressons de souhaiter aux anciens actuels ainsi qu'aux futurs anciens, une joyeuse et sainte année.

Frère Ubald Duchesneau, o.m.i.

* * *

De Progress, B.C. (extrait d'une lettre):

Bien cher Père,

Un petit mot pour vous laisser savoir que je suis encore en vie. Je me suis promis d'écrire il y a longtemps, mais avec moi, tout passe avant les lettres. Comme j'ai toujours quelque chose à faire, la plume et le papier sont restés de côté.

Depuis septembre j'enseigne à l'école de Progress, B.C., 23 milles à l'ouest de Dawson Creek. Ce sont de drôles de circonstances qui m'ont amené ici. Sous la demande du Père Levaque, je devais premièrement aller enseigner à Fort Nelson. Je vis l'inspecteur d'écoles, mais il ne voulut pas m'envoyer là parce qu'il y avait des écoles plus en besoin de maîtres. Après quelques semaines d'attente, je reçus une offre pour enseigner à Fort St. John, au High School. L'inspecteur ne savait probablement pas que j'avais tant de français et de latin, car il m'envoya aussitôt ici à Progress pour enseigner le High School. J'enseigne donc les grades IX, X et XI. J'ai dix élèves en tout (quand il fait beau). Je me suis arrangé jusqu'à présent. . .

Donnez mes meilleurs souhaits à tous. . .

Sincèrement, Claude Gallbois.

Bloc-Notes

(suite de la page 7)

rinville. Paul Trottier est rendu à Whitehorse. Léon Béland est à Edmonton. Paul-Emile Brochu élève des visons et vend des machines agricoles. Arthur Chalifoux est commis au magasin de son père. Louis Chalifoux est apprenti camionneur avec Eddie Lefebvre, Henri Champagne demeure à Edmonton. Daniel et Paul Cournoyer font l'élevage des visons et des renards. Gérard Desnoyers est chargé de l'entretien des chemins de la municipalité de Morinville. Louis Douziech, renommé dans le domaine des sports, cultive le bien paternel. Léopold Douziech se fait un nom enviable et déjà envié dans les sports. Joseph Dupuis est cultivateur à Morinville. Pierre Gosselin est dans la marine à Vancouver. Art. Houle vient d'acheter un magasin à Morinville. Joseph Leduc, marié depuis juillet dernier, est cultivateur. L. Létourneau pratique le métier de menuiserie et fait l'élevage des volailles. Edmond Maisonneuve cultive le bien paternel. Geo. Nobert, marié à Mlle Gertrude Dupuis, est cultivateur en société avec son frère Alphonse. Laurent Pelletier cultive la terre. Gérard Riopel demeure à Picardville. Léo Tailleur, démobilisé depuis novembre, suit un cours à Edmonton. P.-E. Robert et Laurier Ricard demeurent à Morinville. François Meunier suit un cours à l'université de l'Alberta.

* * *

Nous devons à Wilfrid Provençal la liste suivante des anciens de Vimy et leurs occupations actuelles:

Hilaire Fortier, maître d'école à Vimy. Ulric Landry, commis à la quincaillerie de Vimy. Albert Blanchette, fermier sur le bien paternel. Louis Dussault, fermier sur le bien paternel. Wilfrid Provençal, propriétaire du garage de Vimy.

Nos Héros

(Suite de la page 7)

paroissiale. Il fit son grade XI à St-Paul et vint faire son douzième à l'école St-Joseph d'Edmonton, où sa famille avait élu domicile. Ses grades terminés, il entra immédiatement dans l'aviation.

En 1942, il reçut le titre de navigateur et après un congé de quelques semaines dans sa famille, il traversa les mers. En Europe, il ne tarda pas à obtenir le grade de sergent et au mois d'avril 1944, il recevait son brevet d'opérateur sans-filiste deuxième classe. "Ça monte assez vite, écrivait-il à ses parents, le 26 avril 1944. Tout ce que cela veut dire, c'est que je reçois un peu plus d'argent". Et Alfred s'en réjouissait parce qu'il voyait en cela une occasion d'aider les siens davantage. Dans cette même lettre il ajoute: "Jusqu'ici j'ai été à Nuremberg, Cologne, Karlsruhe et Essen. Pas pire jusqu'ici. J'ai été aussi en France, mais ne n'est pas assez loin pour compter pour une sortie. . . Je prie que Dieu me donne la chance de revenir à la maison sain et sauf, j'ai vraiment hâte. . ."

Le bon Dieu a sans doute entendu sa prière, mais, selon toute apparence, c'est du haut du ciel, qu'Il lui a donné de revoir les siens.

Parti en effet dans la nuit du 24 au 25 mai pour une mission périlleuse au-dessus d'Aachen, il n'en est pas revenu. Et depuis, toutes les perquisitions effectuées en vue de retrouver son corps ont été sans succès. Cependant, on a repéré son aéronef écrasé dans le voisinage de Malarschutte, en Allemagne, et dans les débris, les corps des sergents Labelle et Green. . . mais aucune trace des cinq autres membres de l'équipage. Que sont-ils devenus? Fasse le ciel que dans un avenir prochain nous connaissions la destinée de ces cinq disparus! Quel réconfort pour leurs parents et leurs amis!

Dans leur grand deuil toutefois, les parents d'Alfred ont l'immense consolation de savoir que la mort n'a pas surpris leur cher enfant: il était prêt à paraître devant le bon Dieu.

Il serait trop long et même inutile de transcrire toutes les lettres de sympathie que la famille a reçues à l'occasion de ce malheur. Que ces lettres viennent de la part du Commandant de l'Escadron ou des Aumôniers, elles sont unanimes à dire qu'Alfred était un militaire accompli et un parfait chrétien. "Je viens d'être assigné à la station d'Elsham, écrit l'abbé J. G. Carter, aumônier militaire, et par conséquent je n'ai pas connu Alfred personnellement, mais tous les autres jeunes ne me cachent pas leur admiration pour lui et ils me parlent avec éloge du bon exemple qu'il donnait à chacun dans l'accomplissement de ses devoirs religieux. Mon prédécesseur m'a dit qu'Alfred était un bon jeune homme, très assidu au saint sacrifice de la messe. Je puis donc affirmer en toute sincérité qu'il restait fidèle aux enseignements reçus à la maison, et qu'il était **parfaitement préparé** pour tous les événements imprévus de son dangereux travail".

Heureux parents qui ont donné de tels fils à la patrie! Ils ont été les véritables artisans de la victoire!

Que le "Saint-Jean" dise à tous les parents de notre cher ancien et confrère notre cordiale sympathie et l'assurance de nos prières.

Rédacteur:
R.P. F. Thibault, o.m.i.

ENTRE-NOUS

Vol. 2.—No 1 nov. 1947

Le Sacerdoce

Pour aspirer au sacerdoce il faut au jeune homme un ensemble d'aptitudes et de qualités qui lui permettront de remplir convenablement les obligations sacerdotales. Et ces aptitudes nous pouvons les résumer ainsi:

A **Aptitudes négatives:** Absence d'irrégularité et d'empêchement — infirmités corporelles, défaut de santé, insuffisance intellectuelle, habitude vicieuse, etc. . .

B **Aptitudes positives:** Elles sont de divers ordre:

I) **Aptitudes familiales.**
—naissance légitime. . .
—**famille sainte et honorable.** — C'est toujours une avance dans la voie du bien d'être né de parents honnêtes et vertueux.

II) **Aptitudes physiques:**
—santé suffisante.
constitution normale.

III) **Aptitudes intellectuelles:** Elles sont au nombre de deux:

a) **Intelligence suffisante:**
L'Eglise indique, au nombre des conditions requises chez l'aspirant au sacerdoce, la science compétente. Cela suppose donc chez l'aspirant un certain degré d'intelligence; et ce degré d'intelligence nous pouvons l'entendre ainsi:
—**intelligence suffisamment ouverte.**—S'il n'est pas requis d'avoir un esprit transcendant, une intelligence bornée rend absolument incapable d'assimiler la science strictement nécessaire. Entre ces deux degrés il se trouve des jeunes gens d'un bon sens consommé, de talent judicieux, pleins de coeur, pieux, pratiques et appliqués. C'est ce qu'il faut.
—**intelligence normalement disposée.** — C'est-à-dire une intelligence souple qui se laisse former et droite qui a naturellement horreur de la théorie douteuse.
—**intelligence suffisamment cultivée.** — L'Eglise souhaite qu'un grand nombre de ses prêtres soient des savants, et elle veut que tous soient des hommes instruits, dit Mgr le Camus.

b) **Un jugement droit:** Le jugement droit est l'apanage de l'esprit juste. Il sait, en toute circonstance, discerner le vrai du faux.

IV) **Aptitudes morales:** Les principales sont:

a) **L'honnêteté naturelle.** . . qui est la base des vertus surnaturelles et comprend la tempérance, la prudence, la force, etc. . .

b) **Bon coeur.** — Celui qui veut être le ministre du BON Dieu doit être ou devenir BON. . .

c) **Piété.** — "La science et la piété, voilà les deux yeux du bon ecclésiastique", disait saint François de Sales.

d) **La pureté.** — En cette matière, nous pouvons diviser les aspirants au sacerdoce en trois catégories:
—**les corrompus.** — A ceux-là l'Eglise dit: ne songez jamais au sacerdoce ni à la vie religieuse.
—**les intacts.** — Trois fois heureux les jeunes gens divinement prédisposés à cette vertu et qui en ont conservé toute la fraîcheur.
—**les blessés.** — Ceux que le mal a atteints, mais qui sont encore susceptibles de redressement.

e) **Caractère malléable.** — Les hypocrites, les mous, les rampants, les critiqueurs sont pratiquement incurables et partant incapables du sacerdoce. L'Eglise n'entend accepter dans ses rangs que des caractères **droits, sérieux, généreux, souples.**

Le foyer et l'éducation religieuse

On peut affirmer sans crainte d'errer qu'au moins 80% de ceux qui vont lire ces lignes ont appris à aimer la religion par l'entremise des mamans que le bon Dieu leur a données. S'ils pratiquent leur religion aujourd'hui, cela est dû à l'éducation qu'ils ont reçue au foyer.

1.—L'importance du foyer:—
Quand des parents sincèrement catholiques communiquent leurs convictions religieuses à leurs **enfants**, dans la plupart des cas, ces enfants restent **attachés à la religion** de leurs parents. Presque tous les prêtres **viennent de familles** profondément chrétiennes, et doivent leur **vocation à des** parents vraiment religieux. L'école peut **difficilement corriger** une éducation religieuse indifférente **au foyer.**

2.—L'école et le foyer:—
Lorsque le collège et le foyer travaillent **de concert** on peut s'attendre à des résultats magnifiques. **C'est alors que** l'on forme de véritables chrétiens. Il **appartient aux parents** de créer une atmosphère catholique dans le **foyer. Si le père** de famille est plus ou moins intéressé à la **religion, il y a** grand danger que son garçon agisse de même **lorsqu'il aura** quitté l'école ou le collège.

3.—Comment créer l'atmosphère religieuse dans le foyer:—
Il y a une infinté de moyens à notre disposition; nous en suggérons quelques-uns:

a. Images saintes dans la maison;
b. Fêtes religieuses: il est bon de les christianiser surtout Noël et Pâques et ne pas se contenter de l'arbre de Noël et des oeufs de Pâques.
c. Prière du matin et du soir: Il est préférable que les parents récitent les prières avec l'enfant — toute la famille réunie si possible — plutôt que d'en faire une espèce de récitation que l'enfant débite pendant que le parent ne fait qu'aider l'enfant à prier. Il y a toujours moyen de trouver quelques minutes pour la récitation de la prière du soir, v.g. immédiatement après le souper.
d. Dévotion envers la sainte Vierge: C'est Elle qui protège et développe les vocations. Il est important d'habituer les enfants à avoir recours à elle dans leurs difficultés.

4.—Point de vue catholique:—
Si le point de vue catholique des choses intéresse les parents, il intéressera aussi les enfants. Les succès de l'Eglise ou des catholiques devient alors une cause de vraie joie, alors que les insuccès sont de nature à peiner les vrais catholiques. Ces parents défendent l'Eglise lorsqu'elle est attaquée. Une telle attitude de la part des parents est l'argument le plus fort en faveur de la foi.

La littérature catholique — journaux, revues — pénètrent dans ces foyers. On s'intéresse aux **missions** et aux mouvements d'action catholique et on encourage **les enfants** à s'intéresser aux initiatives paroissiales. **Les parents** qui encouragent les enfants à étudier le **catéchisme, qui** les questionnent, etc., font réaliser aux **enfants qu'ils** considèrent l'étude de cette matière comme **très importante.**

5.—Comment parler à l'enfant de vocation:—
Il s'agit tout d'abord de montrer par **son attitude que** l'on apprécie le sacerdoce et l'oeuvre de l'Eglise. **Il n'est pas**

(Suite à la page 10)

Journée des parents de 1945

Réunion plénière des comités

Première question: Qui en définitive doit décider du retour au collège — l'enfant ou les parents? ou les deux?

Réponse des parents: Ils répondent qu'à un certain âge de l'enfant, de huit à dix-sept ans par exemple, les parents doivent décider seuls mais qu'il serait sage de tenir compte de l'opinion de l'enfant quant à son retour au collège, dès que leur collégien aura atteint l'âge de dix-sept ans. On découvre que ce qui explique le manque de persévérance aux études supérieures, chez nos Canadiens français, c'est surtout le manque de goût et d'intérêt pour les choses intellectuelles. Pourtant pour avoir des chefs, il faut s'en former par de longues études supérieures.

Questions disciplinaires

1.—**Sorties du mois:** Une sortie mensuelle chez les parents paraît satisfaisante à tous.

2.—**Nourriture. — Friandises, miel, gâteaux, etc.:** On admet que c'est gâter inutilement l'enfant que de lui en envoyer. On peut le faire parfois au jour de fête d'un enfant; mais celui-ci doit partager avec ses confrères de table: ce qui est un beau geste de détachement et de charité fraternelle.

3.—**Vacances de Pâques:** Les parents préfèrent qu'on n'ait pas de vacances à Pâques, sinon du samedi au lundi soir, car nous avons déjà deux grandes semaines à Noël.

4.—On nous encourage à forcer les élèves à faire leur correspondance en français.

5.—Le rôle néfaste de certains magazines est reconnu. On reconnaît l'opportunité d'être sévère dans ce domaine.

6.—Enfin on admet qu'il faut ancrer l'idée, chez nos jeunes, de pousser leurs études jusqu'au B.A., afin d'en faire de véritables chefs, des hommes formés. Et alors nous aurons fait notre part pour la survivance catholique et française dans l'Ouest.

LE SACERDOCE

(Suite de la page 9)

bon qu'une mère de famille revienne trop souvent sur cette question ni qu'elle fasse sentir à l'enfant qu'il lui causerait une grande peine s'il ne devenait pas prêtre. Il se peut que tel ou tel enfant avance au sacrdoce surtout pour faire plaisir à sa mère. Les parents doivent surtout prier pour que l'enfant réponde à l'appel de Dieu, avec générosité. Ils pourront aussi parler à l'enfant de la beauté et de la grandeur du sacerdoce et l'encourager à prendre part active dans les oeuvres paroissiales.

La dévotion envers la sainte Vierge est à encourager. Pour que la sainte Vierge puisse agir sur l'âme de l'enfant, il doit réaliser deux conditions:

1. Il doit prier la sainte Vierge — la récitation du chapelet en famille est à recommander.
2. Il doit avoir un grand culte pour son devoir d'ét[illegible] Ce sont les sacrifices imposés par le devoir quotidien qu'il doit accepter franchement. Il devra donc être étudiant 100%.

Conclusion:—

Une atmosphère de vie chrétienne jointe à un tact qui ne froisse pas la liberté de l'enfant pourront faire beaucoup pour l'accroissement des vocations sacerdotales dans l'Ouest canadien.

Il y a trois ans

Conclusions de la journée des parents de 1944

Soixante-dix-huit parents se sont rendus à l'appel du supérieur et ont partagé la vie des professeurs et des élèves durant toute une journée. A 2h.30, ils se réunissent en cercles d'étude pour étudier les différents problèmes soumis par le R.P. Supérieur à leurs libres discussions. A 4h.30 eut lieu la réunion générale.

Voici les conclusions de cette réunion générale:

1.—A la première question: "Comprend-on la nécessité du cours classique pour les enfants de la province, tel qu'il est enseigné au juniorat Saint-Jean?", les parents répondent; 1) qu'ils comprennent que le collège est un foyer intellectuel et moral où se forme "l'homme total", le futur citoyen catholique et canadien-français, et non une école de réforme. 2) Qu'ils consentent aux sacrifices nécessaires pour que les nôtres se rendent au bout du cours classique afin d'obtenir une formation plus complète.

2.—A la deuxième question: "En quoi le cours du Département d'Education est-il insuffisant pour former une élite canadienne-française?" Tous sont d'accord pour affirmer que les manuels et l'enseignement officiel de la province comportent des lacunes tant au point de vue catholique que canadien-français.

3.—Les parents décident d'expédier des friandises à leurs fils les jours de grandes fêtes seulement.

4.—Tous s'accordent pour éviter à leurs fils toute sortie extraordinaire si ce n'est pour raison extraordinaire. Les classes et les études seront scrupuleusement respectées.

5.—Les parents désirent voir chacun de leurs enfants se choisir un directeur parmi les Pères.

6.—Tous sont très satisfaits de la nourriture, et ajoutent qu'ils n'ajoutent pas foi aux critiques de certains élèves en quête d'excuse pour retourner à la maison.

En marge de cette journée des parents le R. P. Pelletier, de "La Survivance", écrivait ce qui suit: "Les parents ne seront donc jamais assez convaincus que l'avenir de leurs enfants est entre leurs mains. Même quand ils les ont confiés à des éducateurs de leur choix, leur devoir continue. Ils ne peuvent s'en croire exemptés, car ce devoir est lié à leur propre chair et à leur âme."

Journée des parents de 1946

I. **Nouvel horaire:** Les parents trouvent que le nouvel horaire a de réels avantages. Les élèves ne semblent pas s'en plaindre.

II. **Bulletin trimestriel:** Les parents le trouvent assez clair.

III. **Visites des Pères:** Tous sont d'accord pour admettre que les élèves doivent aller saluer un Père du collège qui va rendre visite à une paroisse au cours des vacances.

IV. **Bulletin pédagogique:** Les parents croient qu'il serait bon qu'un Bulletin pédagogique soit ajouté au Saint-Jean. Les parents pourront collaborer à la rédaction de ce Bulletin de diverses façons. Ils pourront poser des questions, nous faire profiter de leurs expériences dans l'éducation au foyer.

Bienvenue à nos collaborateurs dans l'éducation de nos collégiens